

Merci, tout d'abord, à vous tous, mes amis qui êtes à mes côtés pour l'annonce de ma candidature. Je voudrais saluer tout spécialement la présence des élus venus des communes voisines et tout spécialement celle d'Eric Proffit-Brulfert le maire de Menucourt, dont le soutien me sera précieux. Merci aussi à Sylvette Amestoy et Michèle Drevet, maires adjointes de Courdimanche et de Jouy. Merci aussi à Sylvie Couchot ma Première Ajointe et aux élus Vauréaliens, qu'ils me pardonnent de ne pas les citer tous. Merci à tous ceux qui se sont d'ors et déjà investis pour préparer la campagne que nous allons démarrer dès le début du mois de mars. Merci enfin aux journalistes qui ont répondu à notre invitation

J'ai choisi de vous réunir à Vauréal pour annoncer officiellement ma candidature d'abord, bien sûr, parce que c'est la ville dont je suis le maire, la ville où je vis, mais aussi parce que cette commune, au cœur de la circonscription, au confluent des routes qui la traversent me paraît emblématique d'un certain art de vivre, du bien vivre ensemble.

Et c'est une chose qui ne va pas de soi dans ce pays où depuis cinq ans ceux qui nous gouvernent s'emploient à opposer les français les uns aux autres dans le vain espoir, sans doute, de faire oublier leur bilan. De faire oublier qu'un libéralisme sans frein, le leur, et une finance sans morale sont les premiers responsables de la crise que nous traversons, une crise que leur politique inégalitaire rend plus dure aux plus faibles.

Car la crise n'est pas la même pour les amis du Fouquet's et les gens ordinaires: les uns s'enrichissent chaque jour un peu plus pendant que la majorité de nos concitoyens vivent de plus en plus difficilement, ne peuvent même pas toujours se loger décentement. Ces gens-là ne connaissent pas le sens du mot partage : les uns ont accumulé des fortunes personnelles tellement gigantesques qu'on se demande à quoi elles peuvent bien leur servir, leurs amis au pouvoir des dettes publiques colossales qu'ils rêvent de faire payer, comme en Grèce, en ponctionnant un peu plus ceux qui déjà n'ont pas grand chose. Ces gens-là sont pareils à aux dirigeants de l'ancien régime qui à la veille de la Révolution ne songeaient qu'à conforter leurs privilèges.

C'est pour lutter contre ce monde de l'égoïsme et du cynisme que je suis candidat, pour porter la voix de ceux qui disent qu'un autre chemin existe, qu'un autre modèle de développement est possible, un modèle plus respectueux de la planète et de tous ceux qui y vivent, plus économe de ses ressources, plus enclin à les partager équitablement, un modèle où la richesse ne se mesure pas à l'argent roi, la réussite à la possession d'une

Rollex. Parce qu'il y a tellement d'autres choses bien plus intéressantes dans la vie, dans les relations entre les êtres, dans les échanges désintéressés, à partir du moment où chacun est assuré d'avoir assez pour vivre.

Nous montrerons dans les mois qui viennent, par des exemples concrets, que cela est possible, qu'il en existe déjà, à une petite échelle, les prémices dans des villes comme Vauréal, Menucourt et grâce à Sylvette Amestoy à Courdimanche. Je montrerai, chiffres à l'appui - ils viennent d'être publiés - comment une politique basée sur la prévention, le respect mutuel entre les communautés, les générations, les religions permet de mieux vivre ensemble et finit par réduire la délinquance. Tout le contraire de ce qui est fait au niveau national.

Je monterai qu'une autre Politique de la Ville est possible, qu'il est possible de répondre aux besoins de logement en construisant autre chose que des tours et des barres avec des grandes surfaces en périphérie ou qui s'entassent le long de routes embouteillées. Qu'il est possible d'aménager l'espace urbain pour offrir aux familles une palette de commerce, de services, de loisirs accessibles sans avoir à parcourir des kilomètres générateurs de CO2 et de pollutions.

J'affirme que tout cela et bien d'autres choses encore, qui rendent la vie meilleure, peuvent être transposé à l'échelle du pays, si les Français font le bon choix, celui de l'écologie.

Je dirai à mes concitoyens qu'un autre monde est possible. Le temps est venu de tourner le dos aux énergies fossiles qui ont fondé la deuxième révolution industrielle mais sont de plus en plus coûteuses, qu'il est urgent d'enclencher en France et en Europe la troisième révolution industrielle fondée sur les énergies qui sont partout, celles du soleil et du vent, celles qui peuvent naître de la transformation de nos déchets, celles qui peuvent être produites partout sur chaque maison, chaque bâtiments, par tous et chacun, celles qui pourront demain être échangées entre tous, comme l'information circule déjà entre tous grâce à Internet.

Je dirai à mes concitoyens qu'il n'est pas de fatalité du déclin, pas plus qu'il n'y a pas de citoyen prédestiné à être député ou de Président indéboulonnable.

Je n'ignore pas qu'aujourd'hui la priorité pour beaucoup, est précisément de mettre fin au système sarkosiste, que notre candidate, dans ce contexte, peine à faire entendre sa voix, à faire connaître notre projet. Le "vote utile" polarise les électeurs de la Présidentielle sur le candidat le mieux placé pour l'emporter face au sortant. Ce n'est pas nouveau.

Mais précisément, une fois François Hollande élu – ce qu'évidemment je souhaite – le vote utile changera de nature. Donner une majorité au Président, il le faudra bien sûr, mais on marche mieux sur deux jambes que sur une. Pourquoi les électeurs, libérés du Sarkosisme et des ses méfaits, n'exprimeraient-ils pas, à l'intérieur de la nouvelle Majorité présidentielle, leur préférence ? Pourquoi ne renoueraient pas avec leur vote des élections précédentes, les européennes et régionales. Pourquoi ne choisiraient-ils pas entre les composantes de cette majorité celle dont ils se sentent les plus proches, entre les hommes qu'ils connaissent, celui ou celle qui leur ressemble. C'est ce que beaucoup me disent, et c'est je le crois, ce que beaucoup feront. C'est l'alternative que je veux offrir.

Un mot donc de moi, pour terminer si vous le voulez bien. J'ai fait à vingt-cinq ans le choix du Val d'Oise, le choix de venir travailler et vivre dans cette vallée de l'Oise qui allie les charmes de la ville à ceux de la campagne et des forêts tout proches. Je me suis installé à Presles d'abord, puis il y a une vingtaine d'année à Vauréal. C'est ici au cœur de notre département que j'ai travaillé comme enseignant, ici que mes enfants sont allés à l'école, au collège, au lycée, à l'Université, ici dans la ville voisine de Jouy le Moutiers que vient de s'installer ma fille. C'est ici que nous sommes heureux de vivre.

C'est ce département que j'ai représenté pendant douze ans au Conseil Régional avant de me consacrer à la ville je suis devenu le maire. C'est ici, en Val d'Oise que j'ai rejoint d'abord le Parti Socialiste, au sein de ce parti que j'ai milité pour qu'y soit prise en compte la cause écologiste avant de rejoindre les Verts et leur combat pour la planète. Ce faisant, je ne renie rien de mon passé, j'ai seulement inversé l'ordre de mes priorités: socialiste écologiste j'étais, écologiste socialiste je suis.

Aux élections législatives de Juin, je veux proposer aux électeurs progressistes de Cergy, Jouy, Vauréal, Osny, Courdimanche, Menucourt, Boissy l'Aillierie, Boisemont et Puiseux, à la fois une alternative à l'intérieur de la future majorité présidentielle et un député utile, permettant à travers les priorités de l'Ecologie de résoudre leurs problèmes concrets: ceux des déplacements et tout particulièrement du RER A, celui des nuisances

aériennes, ceux de l'emploi auquel la transition écologique peut donner un nouveau souffle, ceux du logement et de la consommation énergétique, ceux de l'école et j'en ai déjà parlé ceux qui sont liés à la sécurité.

Car faire le choix de l'écologie ce n'est pas se soucier uniquement des fleurs et des petits oiseaux, quand bien même il est important de préserver la biodiversité. C'est concilier harmonieusement les besoins sociaux, les réalités économiques et la préservation de l'environnement.

Je voudrais dire un mot enfin de l'Europe qui ne sera plus un problème mais la solution à nos problèmes dès lors que nous construirons un vrai projet politique européen, protégé d'une concurrence déloyale par des normes sociales et environnementales.

Tout cela nous allons le montrer dans les mois qui viennent et pour cela j'ai besoin de vous, vous qui partagez avec moi, ces valeurs et ce projet, vous les femmes et les hommes des médias qui pouvez nous aider à les faire connaître.